

# Acupuncture parisiennes

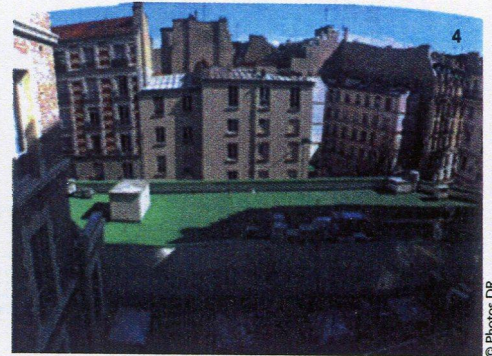
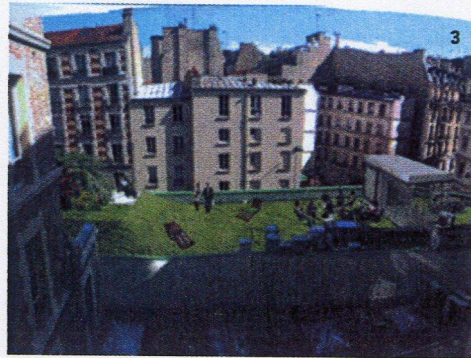
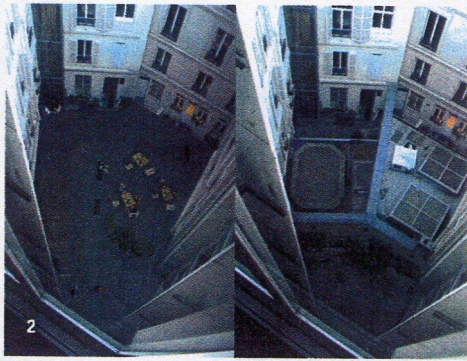
## La médecine douce au service de l'urbain

L'exposition du pavillon de l'Arсенal, « Nouveaux Paris... La ville et ses possibles » explore le potentiel d'évolution et de transformation du bâti parisien pour encourager l'émergence d'une nouvelle civilité, en repensant les limites entre l'espace public et privé, en développant des stratégies d'ouverture d'îlots, en proposant le verdissement d'espaces délaissés.

Paris se fige. Comment redonner vie à ce corps sclérosé par les réglementations, momifié par les ABF, asphyxié par la circulation automobile ? Vingt et un « scénarios prospectifs » de transformations de situations urbaines réelles choisies dans Paris intra-muros, illustrés par des séquences vidéo, donnent à voir ces « possibles » qui peuvent améliorer la qualité des espaces, encourager la convivialité et répondre aux exigences du développement durable. « Les enjeux sont aujourd'hui dans le spécifique et non dans le générique », affirme Nicolas Michelin, commissaire de l'exposition. L'approche se veut résolument contextuelle et concrète. Elle tente aussi de démontrer que l'on peut penser la transformation de la ville en douceur en effectuant des micro-interventions sur le bâti existant : démolir un morceau de mur mitoyen pour relier deux cours ou pour rétablir une vue bloquée sur les toits de Paris ; faire entrer la lumière du soleil dans une cour exigüe en la réfléchissant avec des miroirs ; valoriser un espace délaissé en cœur d'îlots, en le transformant en jardin accessible depuis l'extérieur.

Nicolas Michelin décrit l'exposition comme un « environnement sensible, qui n'a pas pour objectif d'être didactique mais documentaire ». L'image est privilégiée par rapport au texte, qui est pratiquement absent, à l'exception des sous-titres des scénarios vidéo. Seuls quelques graphiques introduisent les cinq thèmes abordés : limites et densité, nature en ville, des pratiques, manières d'habiter/espaces communautaires, morphologies d'immeubles. L'architecte japonais Toyo Ito, qui a signé la scénographie de l'exposition, a créé un espace fluide avec des voiles ondulants, qui effacent habilement les accidents du plateau de l'Arсенal pour donner, nous dit-il, « un sentiment de liberté affranchie des diverses contraintes de la société ». L'ensemble est réalisé avec une gamme de produits dont il est l'auteur, présentée pour la première fois en France et prêtée spécialement pour l'exposition. Le dispositif surprend, car à l'exception de la pas-





© Photos DR

serelle d'entrée, qui oblige le visiteur à parcourir de magnifiques photos aériennes montrant les fascinantes morphologies des îlots parisiens, le reste de l'exposition fait plus penser à un superbe showroom des produits de l'architecte japonais qu'à l'immersion dans la complexité d'une ville...

### Le « verdissement » à l'ordre du jour

L'exposition milite pour la politique de la Mairie de Paris en faveur du développement durable. Elle évite aussi les sujets qui fâchent, en particulier celui de la hauteur à Paris. Omission surprenante quand on s'intéresse au devenir d'une des capitales les plus denses d'Europe (245 hab./hectare dans le centre de Paris). Le « verdissement », leitmotiv de la politique municipale, semble être la solution miracle à tous les maux dont souffre la ville. Il est préconisé sur les toits-terrace, dans les intérieurs d'îlots, sur les dalles. L'espace « minéral », jugé pauvre et peu convivial, est systématiquement affublé d'une prothèse végétale, garante d'une convivialité retrouvée. La ville souffre-t-elle d'une carence en espace vert ? C'est l'avis de Nicolas Michelin, mais la lecture du catalogue apporte des éclairages beaucoup plus nuancés. On y apprend qu'« avec 500 000 arbres, soit (sans les bois) 1 arbre pour 12 habitants, Paris est la capitale d'Europe la plus boisée », mais aussi que la superficie d'espaces verts privatifs est égale à celle des jardins publics... Pascal Cribier dénonce, quant à lui, « les interventions cosmétiques et les micro-aménagements verts décoratifs, qui entraînent la multiplication des réseaux et des maintenances ». Il insiste pour, au contraire, « valoriser ce qui est important – le sol, l'eau, l'air et rendre à la nature un rôle dans l'équilibre du vivant et un vrai statut dans la ville ». Quand on voit aujourd'hui le résultat de cette politique pour « civiliser » les trottoirs parisiens envahis de jardinières fleuries, qui constituent autant d'obstacles à la liberté de circuler, on en vient à regretter notre bon vieux trottoir bitumé.

### Ouvrir les espaces privés au public : possible ou utopique ?

On s'interroge aussi sur la faisabilité de certains scénarios qui, bien que « prospectifs », apparaissent parfois comme de bonnes intentions un peu naïves au regard de la complexité des problèmes qu'ils soulèvent. Plusieurs d'entre eux proposent, par exemple, de diversifier les parcours dans la ville en créant des passages publics à travers des îlots existants. Mais comment convaincre une copropriété de transformer une cour privative en passage public ? La volonté de relier des vastes cours du faubourg Saint-Antoine pour tisser un réseau de cheminements piétons à travers le bâti est envisageable, car cette porosité a toujours existé dans ce quartier, et elle tend à disparaître progressivement sous la pression des nouveaux riverains bobos. Mais transformer une cour privative d'un îlot du 7<sup>e</sup> arrondissement, qui fait face au futur musée des Arts Premiers, en un lieu d'activités accessible au public pour lui donner une « identité singulière », n'est-elle pas un peu utopique dans un quartier foncièrement bourgeois, qui a toujours défendu les privilèges de la propriété ?

Le parti pris épuré de l'exposition est, il est vrai, compensé par un catalogue, qui rassemble une série d'articles passionnants sur Paris et une quantité d'informations sur les questions du développement durable. Ne fallait-il pas oser sacrifier quelques mètres carrés de tissu lito, pour expliquer au visiteur (au risque de paraître ennuyeux) que le verdissement des toitures-terrace n'est pas un simple caprice décoratif, mais qu'il améliore l'isolation de la toiture, peut contribuer à la qualité et au rafraîchissement de l'air en période chaude ou à la fixation des particules de poussière dues à la pollution, comme l'explique très bien Nicolas Michelin dans le catalogue ? Ou que la réunion de deux cours en un espace plus généreux, propice à la convivialité, pose des problèmes juridiques et fonciers complexes, mais

non insurmontables, si on en croit l'article de Michel Huet et Amélie Blandin. Ces avocats reconnaissent en effet que « le droit peut répondre à cette attente » d'ouvrir l'espace privé au public. Mais « encore faut-il que les habitants le souhaitent », ce qui évidemment reste toujours à démontrer...

### Paris, à la traîne...

Les solutions « durables » préconisées dans l'exposition, comme la ventilation naturelle des immeubles anciens par un système de puits canadiens, qui utilise les anciens conduits de cheminée, les miroirs pour ramener de la lumière dans des cours exigües et sombres, le verdissement systématique des toitures-terrace, ou la transformation d'un immeuble ancien en éco-immeuble existent déjà dans certaines villes du nord de l'Europe. Tout cela n'est donc pas du domaine de l'utopie, mais bien du possible. Les comparaisons avec Berlin, Copenhague, Stockholm, Stuttgart, Munich, leaders en matière de développement durable et de « renaturalisation » sont instructives. Elles révèlent, en effet, que Paris est en retard sur ses voisins nordiques. Mais les spécificités sociale et culturelle de ces villes, de leurs modèles urbains, de leurs rapports à la nature ne sont jamais prises en considération. Faut-il en conclure que, face aux enjeux du développement durable, les mêmes remèdes sont applicables à l'ensemble des pathologies dont souffrent nos villes européennes ? ■

David Leclerc

L'exposition « Nouveaux Paris... La ville et ses possibles » est présentée au pavillon de l'Arsenal jusqu'au 19 juin 2005. Catalogue 242 p., 43 €, éditions du Pavillon de l'Arsenal et Picard.

1 - Scénographie de l'exposition, signée Toyo Ito.  
2 - Dans un îlot haussmannien, trois cours ont été mises en commun. La cour redevient un lieu spacieux pour des activités communes.  
3 et 4 - Un bâtiment à toiture plate situé en cœur d'îlot offre la possibilité de créer un jardin d'agrément. De nombreux immeubles dans Paris présentant les mêmes caractéristiques pourraient procurer le même plaisir.